

## Face aux chrétiens, des « bérets rouges » pour défendre Kabila

RD CONGO Malgré l'engagement « zéro mort » du pouvoir, la répression a tué au moins un manifestant, en blessant plusieurs autres

**L**a liberté ne se donne pas, elle s'arrache. et l'objectif de la marche doit être l'instauration d'une transition sans Kabila qui permettra rapidement l'organisation des élections libres, crédibles et transparentes et le retour à l'ordre constitutionnel. »

Dans un discours prononcé à la veille de la troisième journée de manifestation des chrétiens mobilisés par le CLC (Comité des laïcs chrétiens) et appelée « la révolution des rameaux », le docteur Mukwege a clairement posé le véritable enjeu de ces mouvements qui se sont déroulés dans tout le pays.

Il ne s'agit plus désormais d'exiger l'application des accords de la Saint-Sylvestre et de réclamer la libération des prisonniers

politiques, mais d'exiger, purement et simplement, le départ de Joseph Kabila, hors mandat depuis décembre 2016.

Visiblement, les chrétiens, et avec eux une large partie de la population, ne croient pas que le

président sortant organisera à la date du 23 décembre des élections véritablement libres et transparentes. Désormais, nourrie par de nombreuses promesses non tenues, la méfiance prévaut, qu'il s'agisse des « machines à voter » permettant le vote électronique, de la mise à disposition du budget nécessaire

(le Congo entend financer lui-même l'exercice) ou des conditions « physiques » indispensables à un vote serein, alors que la violence s'étend dans de larges parties du pays, du Nord-Kivu (Ituri et Béné) jusqu'au Kasai.

Les organisateurs, eux, ont maintenu leurs consignes de non-violence et de mobilisation pacifique et, à travers tout le pays, les chrétiens une fois de plus se sont largement mobilisés, recevant souvent le soutien des autres confessions religieuses, les protestants (comme le Docteur Mukwege) et aussi les musulmans qui ont demandé aux forces de l'ordre de ne pas s'en prendre violemment à leurs compatriotes chrétiens.

### Comme les Imbonerakure

L'élément neuf de cette troisième journée, c'est que le pouvoir, tout en promettant une journée « zéro mort » (pari impossible à tenir), s'est lui aussi mobilisé, sous la houlette du nouveau ministre de l'Intérieur, Henri Mova Sakanyi qui dirigeait jusqu'à présent le PPRD, le parti présidentiel.

C'est ainsi que des jeunes coiffés d'un béret rouge, à l'instar des Bana Mura, les unités de miliciens favorables au président, ont, dès samedi soir, pris place dans les principales églises de

Kinshasa. Ils ont ainsi été amenés à la cathédrale du Congo, à Kinshasa, à bord de bus Transco relevant du service public. « Nous sommes venus pour prendre part à la messe de dimanche et défendre la patrie » ont-ils déclaré en se préparant à passer la nuit sur place.

Alors que les communications via Internet sont coupées et les appels téléphoniques rendus très difficiles, cette irruption de jeunes mobilisés par le parti présidentiel, qualifiés de « miliciens » par les opposants, représente un élément très dange-

reux : d'aucuns les comparent déjà aux Imbonerakure, ces miliciens burundais rassemblés autour du président Nkurunziza, lui aussi hors mandat, et qui font régner la terreur dans les quartiers, surveillant et menaçant la population, à l'instar de ce que faisaient naguère les Interahamwe du Rwanda. Une telle mobilisation de jeunes, payés ou fanatisés par le parti au pouvoir, est lourde de dangers car elle porte en elle les germes d'une guerre civile et d'une terreur généralisée.

Malgré les promesses des autorités, la répression des marches ce dimanche a fait, selon l'épiscopat, au moins un tué et plusieurs blessés. ■

COLETTE BRAECKMAN